

Se souvenir des loups

création documentaire & participative



collectif l a c a v a l e

Le collectif

Depuis 2014, le collectif *l a c a v a l e* rassemble des artistes venant du théâtre et du cinéma documentaire. À Rennes Nicolas Drouet, à Paris Julie Ménard, à Lille Chloé Simoneau et Antoine d'Heygere. Nous faisons se rencontrer cinéma documentaire et théâtre pour créer des spectacles en lien étroit avec des habitant-es, des territoires et des enjeux sociaux et politiques.

Notre démarche est collective car elle mêle nos savoir-faire, nos désirs, nos esthétiques, nos espoirs et nos convictions. Nous pensons ensemble l'intention, l'écriture, la scénographie, la lumière, la vidéo, le son et la mise en scène. Et nous naviguons entre différentes échelles, pour des créations portées par un-e seul-e de nos membres ou l'ensemble du collectif.

Notre écriture est documentaire, dans le sens où la matière première de nos spectacles est issue du réel. Nos créations sont protéiformes : écriture (collective ou non) et mise en scène, théâtre participatif en collaboration avec des non-professionnel·les, création sonore ou installation vidéo.

Même si notre travail vient toujours se frotter au réel, nous ne cherchons pas à rendre compte de la réalité avec objectivité mais nous revendiquons au contraire de produire un regard subjectif sur le monde.



Bunker (2022)
Théâtre documentaire et participatif



J'aurais aimé que le monde soit parfait (2023)
Théâtre documentaire et participatif



Les choses en face (2018)
Théâtre documentaire et participatif

Le contexte de création

Durant l'automne-hiver 2022/2023 l'OEB (Observatoire de l'Environnement en Bretagne) a mené une enquête intitulée : « [Bien-être et paysages bretons](#) ».

L'objectif de l'enquête est de mettre des mots sur la manière dont sont ressentis les paysages en Bretagne. Des paysages ruraux aux paysages urbains en passant par les bords de mer. Le travail de l'OEB porte sur les lieux de vie, sur les espaces traversés lors des déplacements quotidiens pour le travail et sur les paysages où sont pratiqués les loisirs. Sont analysées les relations entretenues avec la flore (les parcs, les forêts, les zones bocagères, les littoraux, etc.) et la faune (les animaux domestiques et d'élevage ainsi que les animaux sauvages).

Cette enquête est singulière à plusieurs titres : c'est la première enquête régionale menée en France sur la question du paysage et elle participe à fabriquer des « données paysagères » à destination des collectivités publiques. Par ailleurs, l'enquête s'est construite sur la parole d'expert-es de la question environnementale, mais aussi avec des habitant-es de la région. Une certaine façon de faire de la géographie qui intègre à la question du paysage les personnes qui l'habitent.

Le travail mené arrive à son terme et les premiers rapports devraient sortir courant 2024. Une série d'événements et une publication papier sont prévues pour communiquer et donner à voir les résultats, mais pas seulement. L'OEB a l'habitude d'accompagner la diffusion de ses recherches par des collaborations artistiques. Cela a été le cas par le passé avec des photographes, des illustrateurs-ices, des auteur-es, etc. Il leur a semblé que la place donnée aux habitant-es au cours de l'enquête pouvait particulièrement résonner avec un travail théâtral documentaire et participatif.

C'est la raison pour laquelle l'OEB nous a contacté-es.

Il ne s'agira évidemment pas d'illustrer l'enquête telle qu'elle est (pour cela, les parutions de l'OEB suffisent largement), mais bien de faire un pas de côté et d'aller plus loin dans les questions posées par l'enquête : comment le paysage est façonné, comment il est utilisé, dégradé, sublimé, saccagé, vécu... Le paysage comme quelque chose qui est devant nous mais auquel on appartient. Le paysage comme témoin de l'Histoire : des immenses temporalités géologiques aux enjeux d'ici et maintenant. L'espace commun où viennent résonner des histoires intimes tout autant que des intérêts socio-économiques parfois contradictoires... Une matière à récit des plus foisonnantes.

Le projet est de construire une forme théâtrale avec un groupe d'amateurs-trices du territoire dans chacun des départements bretons. Quatre spectacles donc et un cinquième qui réunira les quatre groupes. Ces formes seront autonomes mais ne seront pas totalement différentes dans la construction. Nous souhaitons fabriquer une structure et une narration commune aux quatre formes. Une partie du texte seulement sera propre à chaque territoire.

Les pistes de travail

- L'angle de la création

Dans les documents de l'OEB qui nous ont été transmis, une notion a particulièrement attiré notre attention. Il s'agit du concept d'**amnésie environnementale** développée par le psychologue Peter H. Khan.

«L'amnésie environnementale est un concept stipulant que chaque génération considère comme le point de référence initial d'un écosystème celui qu'il a connu depuis sa naissance. Cela conduit généralement à une anthropisation et une perte de biodiversité de plus en plus importante, la nouvelle génération prenant appui sur l'état « dégradé » qu'elle a toujours connu. »

Le travail de création prendra racine sur cette notion en considérant le paysage comme un espace autonome dans lequel continue de flotter les souvenirs de ce qui a été et que nous avons oublié, mais aussi un espace avec lequel nous vivons et qui risque d'être oublié par les générations à venir.

Il s'agira d'aller à la rencontre du paysage et du vivant qui le constitue.

Fabriquer des récits du végétal, de l'animal, de la terre et de la mer.

Interroger les arbres tout autant que celles et ceux qui les ont plantés-es.

Penser le paysage comme l'espace où résonnent concomitamment le passé, le présent et le futur.

Un paysage-mémoire qui porte en lui toutes les vies qui l'ont traversées, le traversent et le traverseront.

Nous envisageons ce spectacle comme **un rituel de remémoration et de conjuration de l'oubli.**

- La constitution des groupes

Cette première étape dans la mise en œuvre du projet n'est pas anodine puisque qu'elle déterminera grandement le contenu du spectacle. En effet, **nous envisageons la place des amateurs·trices comme centrale dans notre processus de création.** Ils et elles seront à la fois acteurs et actrices mais aussi le sujet même du spectacle : c'est à partir de leurs paroles que se construira la pièce.

Il est important pour nous de construire une certaine hétérogénéité parmi les groupes d'amateurs·ices. Les différences -peut-être même les antagonismes- qui peuvent exister sont un point de départ intéressant : différences d'âge, d'environnement social, de pratiques, d'opinions, etc. C'est un moyen de **provoquer des rencontres à même de construire du relief dans le propos du spectacle.** Le premier enjeu consistera à faire groupe sans que cela ne soit acquis.

Ce qui unira le groupe, c'est l'envie de se lancer avec nous dans l'aventure de la création d'un spectacle.

Concrètement nous souhaitons travailler avec des enfants, des ados, des adultes et des personnes âgées. Des personnes de la campagne, des habitant.e.s des villes, des gens des périphéries. Des militant.e.s écologistes et des partisan.es de l'agriculture conventionnelle. Des gens d'ici et des gens d'ailleurs...

Pour ce faire, nous avons à cœur de travailler avec les équipes des lieux qui accueilleront le spectacle. Nous savons l'investissement de temps que cela demande et la constitution des groupes n'est pas une mission que nous souhaitons déléguer. Un membre du collectif l a c a v a l e ainsi que la chargée de projet paysage au sein de l'OEB seront moteurs dans ce travail.

Il s'agira de cibler les structures, associations ou établissements pouvant être intéressé·es par ce projet de création et d'aller ensemble à la rencontre des personnes pour les inviter à nous rejoindre.

- Les protocoles de création

Pour construire ce spectacle avec les habitants nous mettons en place **quatre laboratoires de création collective au cours de la saison**. C'est durant ces laboratoires que nous construisons avec elleux la matière première du spectacle : des textes, du son, des images.

Entre chaque laboratoire, le collectif d'artistes se réunit pour trier, organiser, choisir entre toutes ces matières afin de construire la dramaturgie et la narration du spectacle.

Laboratoire N°1

Se rencontrer et faire groupe

Commencer à explorer le rapport au paysage de chacun.e des participant·es à travers des ateliers d'écriture et des entretiens individuels

Appréhender la présence et la prise de parole au plateau

Laboratoire N°2

Travail de lecture et de jeu sur les montages de textes issus du 1er laboratoire

Tournage : fragments de paysages, entretiens d'habitant.e.s par les participant.e.s

Ateliers collectifs sur la scénographie et les costumes

Laboratoire N°3

Proposition d'une première mouture du spectacle et travail de dramaturgie

Ateliers collectifs sur la scénographie et les costumes

Répartition des rôles et premiers filages

Laboratoire N°4

Répétitions et représentation sur chacun des territoires

Restitution finale avec les 4 groupes d'habitant.e.s

L'équipe artistique

Pour la création de *Se souvenir des loups*, le collectif l a c a v a l e souhaite s'associer avec deux artistes bretonnes.

- Pour la scénographie, **Julie Pareau**.

<https://juliepareau.com/>

«Réalisatrice et vidéaste, mon travail est tourné vers les arts de la scène. Mes projets mêlent la réalisation, la création vidéo, la scénographie, ainsi que la régie de tournée.

Diplômée des Beaux-Arts, j'ai commencé à expérimenter la vidéo dans le milieu de la musique électronique, et depuis 2008, je crée pour le théâtre et la danse.

J'ai notamment collaboré avec David Bobée, sur la création du spectacle *This is the end* (2011), et sur les régies de tournée de *Fées* (2009), *Roméo et Juliette* (2013), *Lucrece Borgia* (2015). Je travaille avec Myriam Marzouki en assistantat et régie vidéo sur *Le début de quelque chose* (Festival d'Avignon 2013), ainsi qu'en création vidéo sur *Ce qui nous regarde* (2016).

Je collabore depuis 2009 avec Maud Le Pladec, chorégraphe et directrice du Centre chorégraphique d'Orléans, et réalise les films de ses spectacles : *Professor* (2009), *Poetry* (2011), *Democracy* (2014), *Hunted* (2015), *Concrete* (2015), *Moto-Cross* (2017), *Twenty-seven perspectives* (2018), *Counting stars with you* (2021), *Silent Legacy* (2022).

Depuis 2008, je signe les créations vidéo des spectacles de Marine Bachelot Nguyen : *Artemisia Vulgaris* (2008), *Les ombres et les lèvres* (2016), *Circulations Capitales* (2019), *Nos corps empoisonnés* (2022) et *Boat People*, qui sera créé en 2025.

Je réalise également des captations et teasers de spectacles : *Le Carnaval des animaux* d'Albin de la Simone et Valérie Mréjen, *3 hommes vertes* de Valérie Mréjen, *Mes frères* de Pascal Rambert, mis en scène par Arthur Nauzyciel, *Le papillon noir* (sur un texte de Yannick Haenel, mis en musique par Yann Robin, et mis en espace par Arthur Nauzyciel), *Dreamers* de Pascal Rambert, *Mes parents* de Mohamed El Khatib.

Je vis et travaille à Rennes.»



Scénographie de *Circulations Capitales* (2019)
Mise en scène : Marine Bachelot Nguyen



Scénographie de *Circulations Capitales* (2019)
Mise en scène : Marine Bachelot Nguyen



Scénographie de *Nos corps empoisonnés* (2023)
Mise en scène : Marine Bachelot Nguyen

• Pour les costumes **Johanna Rocard**
https://www.instagram.com/johanna_rocard/

À la suite d'une formation en danse et un diplôme en sciences sociales, Johanna Rocard complète son parcours avec un master en arts visuels à l'université de Rennes II. En parallèle de cette formation académique, elle travaille dans différents secteurs, avec un but plus ou moins lucratif, allant de vendeuse de tapis, à animatrice motocross et cuisinière.

Membre et co-fondatrice de *La Collective*, elle s'intéresse particulièrement aux rituels et à la question de l'esprit de groupe. Ces expériences et savoirs croisés permettent aujourd'hui à l'artiste performeuse et chorégraphe de mettre en œuvre une pratique protéiforme structurée par une recherche-action non hiérarchisée sur la notion de collectif, et plus particulièrement sur les gestes et rituels de conjuration du mauvais sort qui lient les groupes humains en temps de crises.

En sus de sa pratique personnelle, Johanna Rocard travaille à ce jour avec : le collectif 3615 Dakota, la Cie Trois Points de suspension (art en espace public), la Cie Florianne Fachini (théâtre culinaire), la Cie Unicode (cabaret post capitaliste), le Joli Collectif / Enora Boelle (jeune public).



De et par la possibilité de devenir envisageables (2023)
Rituel de déconstruction et reconstruction du futur



Le bal des ardentes (2023)
Dancefloor thérapeutique et résistant



Cercle (2022)
Rituel d'attachement pour les printemps à venir

*Se souvenir des loups, des castors et des grands hérons qui vivaient là
et que nous avons oubliés.*

Se figurer les collines, les rivières et les forêts aujourd'hui disparues.

Faire ressurgir les histoires des hommes et des femmes qui ont vécu ici.

*Combattre l'amnésie et fabriquer les « archives » du monde tel qu'il est
aujourd'hui.*

Considérer que tout est toujours là, quelque part.

*Que tout cela existe encore sous une forme invisible qui peut
réapparaître en faisant appel à un peu de magie.*

Se souvenir des loups pour conjurer l'oubli et célébrer le présent.



collectif l a c a v a l e

collectiflacavale@gmail.com

www.collectiflacavale.fr

Nicolas Drouet / 06 98 17 20 56